

plus qu'à obéir. Bientôt les obstacles en apparence insurmontables disparurent, grâce à sa confiance en Dieu.

La population catholique du diocèse était d'environ 9,997 — dont 4,817 dans le Connecticut, et 5,180, dans le Rhode-Island. La plupart étaient des immigrants. L'évêque n'avait que six prêtres pour les desservir.

Mgr Tyler s'adressa d'abord à la société Léopoldine de Vienne, (1) et, dès le 7 août 1844, il reçut d'abondantes aumônes. En accusant réception de ces dons généreux, l'évêque de Hartford écrivait à son Excellence Vincent-Edouard, prince et archevêque de Vienne.

« Très illustre Seigneur,

« Je n'ai pas de mots pour vous exprimer ma profonde reconnaissance. Vos dons ont été pour moi d'un prix incalculable.

« Quand je fus nommé évêque de Hartford, j'étais très pauvre et mon église manquait de tout. J'étais accablé sous le double poids de ma responsabilité et de ma pénurie absolue... »

Dans une autre lettre, il disait à M. Gallien de Paris :

« Mon meilleur calice est en cuivre et il y en a, en tout, quatre ou cinq dans mon diocèse... »

« J'ai célébré ma première messe pontificale le jour de Noël ; j'avais un seul prêtre pour m'assister. »

Loin de diminuer son zèle, ce dénûment sembla plutôt l'accroître. Mgr Tyler s'occupa de suite à se procurer quelques prêtres du collège, des missionnaires de All-Hallows en Irlande.

D'ailleurs, pour l'encourager, il trouva, parmi les émigrés irlandais composant la majorité catholique de son diocèse, la plus grande générosité. Comme toujours, ils ne savaient jamais rien refuser à leur évêque. Pouvait-il en être autrement quand ils voyaient son zèle et son attachement pour eux et leurs enfants exilés ?

Dans une lettre qu'il écrivait à Paris, il disait : « Dans la seule ville de Providence, il y a au moins mille enfants de six à quatorze ans, plongés dans la plus profonde ignorance de notre sainte religion. Pour y remédier, je veux établir ici un

---

(1) Société analogue à celle de la Propagation de la Foi de Lyon.